

SOCIÉTÉ Pour les spécialistes, le ralentissement économique doit doper cette pratique

Une bonne séance de coaching en remède contre la crise



Vous pénétrez dans l'ascenseur et la, qui reconnaissez vous ? Franck Riboud, le PDG du groupe Danone ! Vous avez moins de deux minutes pour le convaincre que vous êtes "LE" collaborateur qu'il attendait. Comment vous y prenez-vous ?» Sauf à appuyer sur le bouton "stop" pour lui déballer tout à trac son curriculum vitae ce qui, paraît-il, n'est pas top ... les mots risquent de faire défaut. «Eh oui, 80 % des gens sont incapables de saisir les opportunités que leur livre, généreuse, la vie. » Pas question de vous faire le moindre cadeau, Annika Månsson n'est pas là pour ça. Coach professionnelle, cette habitante d'Yvoire a créé en 2008 sa société à Genève. L'intitulé fixe l'objet: "Happy at work".

Précédemment salariée à la SA des Eaux d'Evian en qualité de responsable marketing de la communication Evian, elle a été à bonne école. Polyglotte (suédois - sa langue natale -, français, allemand, anglais). Cette quadragénaire a choisi le canton de Genève. « Moins de contraintes administratives et fiscales qu'en France. Et le bassin de recrutement est plus dense. » Elle exerce néanmoins sans distinction de part et d'autre de la frontière et en Suède.

En période de grand ralentissement économique, le coaching n'est-il pas classé par les clients potentiels (chefs d'entreprises et particuliers) au rang de prestation de luxe sur le marché du superflu ? rien de tel pour faire dresser les cheveux sur la tête d'Annika Månsson. « Surtout pas, c'est au contraire dans un contexte difficile qu'il faut savoir ce poser les bonnes questions pour se démarquer. Fédérer ses salariés pour réfléchir ensemble et agir. » Sauf qu'elle le reconnaît, les chefs d'entreprises ont tendance à mettre la pédale douce sur le créneau. « Même le patron d'une boîte considérée comme un des fleurons de l'horlogerie suisse m'a tenu ce discours ! », s'agace-t-elle.

Même chose pour les demandes individuelles. « Là encore c'est fou. On le sait bien, rien n'est assuré. Aujourd'hui, vous êtes salarié et a priori apprécié et demain, on vous remercie. Et vous n'êtes absolument pas préparé à cette épreuve. » Pour éviter d'être cueilli à froid et jouer au poisson rouge sorti de son bocal devant Franck Riboud, elle prône la « dynamique attitude » et se charge de la piqûre de vitamines. C'est-à-dire être au point sur son bilan de compétences et cultiver son réseau. » En clair, entretenir un relationnel et être prêt à se mettre en mouvement. Le coup de l'ascenseur ne doit pas déstabiliser.

Avantage d'un positionnement à Genève: « mes bilans de compétences sont à la charge exclusive du salarié, contrairement à la France ». Désavantage: « Une concurrence faramineuse ! »

Françoise GRUBE R'

Illustration Le DL 1 Jérôme PHALIPPOU